



De nouveaux programmes pour la Maternelle

Contribution du SNUipp-FSU

Audition du 27 février 2014,
devant le groupe permanent
du Conseil supérieur des programmes



Face à l'échec scolaire, notre école n'a jamais eu autant besoin d'une école maternelle réaffirmée, revivifiée et redéfinie. Les enquêtes internationales, de *PIRLS* à *PISA* mettent en avant le rôle essentiel que joue la scolarisation préélémentaire pour la réussite des élèves. Elle constitue pour l'enfant et ses parents le lieu des premières représentations de l'école. Elle contribue au développement de l'enfant au moment où les apprentissages langagiers se construisent, simultanément aux apprentissages sociaux, à la structuration de l'espace et du temps, au développement d'une motricité de plus en plus fine, et à la découverte des autres et du monde.

Ces dernières années, la maternelle française s'est pourtant trouvée ballottée: tantôt jugée trop laxiste avec les apprentissages, tantôt mise à l'index pour être le premier lieu de la compétition scolaire reléguant ainsi au second plan les notions d'épanouissement et de bien-être. De fait, l'école maternelle s'est retrouvée au centre du débat éducatif, accusée d'être la première responsable de l'échec scolaire. Elle a été dans le même temps délaissée de toutes les attentions, réduite à une simple variable d'ajustement lors de suppressions de postes. Cette situation a mis les enseignants dans une situation d'instabilité et d'insécurité professionnelles dont le coup de balancier des programmes de 2008 est une illustration. Tout cela s'est accompagné d'orientations fragilisant la maternelle : le poids démesuré donné à l'évaluation, l'entrée par trop prématurée dans l'écrit, le dé-tricotage total de la formation initiale et continue des enseignants et ce, avec toujours plus d'élèves dans les classes.

La loi de refondation qui recentre la maternelle sur le cycle 1 constitue donc une occasion stimulante pour redonner des couleurs à l'école maternelle. Le SNUipp-FSU a salué cette redéfinition du cycle 1. Il reste maintenant à réussir la mise en œuvre, notamment au bénéfice des élèves les plus fragiles. La rédaction de nouveaux programmes en constitue une nouvelle étape. Même si nous savons que de nouveaux contenus d'enseignement ne feront pas tout à eux seuls, ils doivent donner une ambition et une tonalité au travail quotidien qui se met en œuvre dans les classes pour les élèves. En s'appuyant sur les réussites actuelles, l'engagement des enseignants, et les travaux de la recherche, nous proposons les pistes qui nous semblent incontournables.

Programmes de 2008 : Des ruptures nécessaires

Au CSE du 6 décembre 2013, le SNUipp-FSU a présenté un bilan des programmes de 2008 des enseignants, établi sur la base des remontées de 846 écoles. Il rejoint sur de nombreux points le constat qu'y a présenté la DGSECO.

Les programmes 2008 sont reconnus avant tout pour avoir donné priorité au langage, oral comme écrit, sans pour autant avoir outillé les enseignants. Ces derniers soulignent aussi parfois leur côté « simple » et « précis ».

Pour autant, **les enseignants les jugent souvent « réducteurs », trop centrés sur la « préparation au CP »**. Ils portent en eux la primarisation de la maternelle, principal reproche qui leur est fait. Ils ne donnent que très peu de contenus et d'objectifs pour la petite et moyenne section voire oublient la toute-petite section. La transversalité, qui était l'une des spécificités de la maternelle, est remise en question par un trop grand cloisonnement entre domaines. Les apprentissages sont donc jugés morcelés mais aussi trop mécaniques. Pour les enseignants, ils manquent de sens, notamment par un apprentissage répétitif de la langue et par une étude du vocabulaire hors contexte. De même, la découverte du nombre est trop centrée sur la connaissance de la comptine numérique, au détriment de la construction du nombre.

Les activités artistiques sont reléguées au second plan alors que l'expression et la créativité sont fondamentales à l'école maternelle. Les activités motrices sont délaissées, tout comme les manipulations et les expérimentations. La place du jeu est très restreinte.

Sur leur faisabilité, l'inadéquation avec le développement psychomoteur des élèves est soulignée. Ainsi, la partie phonologie est souvent jugée trop ambitieuse, ou la copie en cursive trop difficile et « dévoreuse de temps ». « Découvrir le monde » est parfois décrit comme un domaine trop vaste (sciences, mathématiques ...). La partie « devenir élève » fait débat : une attente trop scolaire ne laisse pas le temps à l'enfant de construire son identité d'élève. Cela souligne encore la volonté de primariser l'école maternelle, très critiquée par les enseignants.

Le temps utilisé pour les évaluations est jugé disproportionné par rapport à celui nécessaire aux apprentissages. La difficulté d'évaluer certaines notions est mise en avant.

Concernant les difficultés d'application des programmes, l'inadéquation entre les objectifs, les notions à aborder et l'âge des élèves est souvent citée.

D'un point de vue général

Les objectifs de l'école maternelle doivent être précisés : **elle doit à la fois stimuler le développement langagier, moteur, sensoriel, intellectuel et culturel des élèves et les préparer à s'adapter et à réussir à l'école élémentaire.** Elle doit être un accélérateur du développement des capacités des élèves tout en réduisant les inégalités initiales. Les nouveaux contenus doivent préparer progressivement les enfants aux apprentissages de l'école élémentaire sans pour autant les anticiper de manière prématurée, dans un cursus de 3 à 4 années, intégrant la scolarisation des enfants de moins de trois ans.

Ces nouveaux programmes doivent être présentés par domaines en pointant les transversalités, et doivent préciser clairement les attendus de fin de grande section.

Dans le même temps, **il est déterminant de préciser les formes scolaires et même pré-scolaires spécifiques de l'école maternelle** qui seront organisées et guidées par l'enseignant. C'est un enjeu essentiel aussi bien pour les enseignants que pour les élèves. Ni garderie, ni « petit CP », l'école maternelle doit être pensée pour tous les enfants de ce siècle et notamment les plus fragiles, avec des formes d'organisation et d'activités (jeux, manipulations, découverte, apprentissages guidés...) adaptés à leur âge et leurs besoins de développement.

De même, **nous plaignons pour la production et la diffusion de documents d'accompagnement ainsi que la mise en place de formations spécifiques** pour aider à la construction de savoirs professionnels de haut niveau. En 2002, l'école maternelle avait été dotée de bons outils ... qui sont restés parfois trop confidentiels faute de formation suffisante (scolarisation des tout-petits, langage, prise en compte des besoins des jeunes enfants). Cette étape sera déterminante pour revivifier l'école maternelle et aider aux pratiques quotidiennes des enseignants dans leurs classes.



Le langage : une grande priorité de l'école maternelle

PISA montre que les écarts ne cessent de se creuser entre ceux qui ont déjà des représentations de l'école et du langage scolaire et ceux qui en sont plus éloignés. C'est sur les enfants issus de milieux éloignés de la culture de l'école qu'une attention particulière doit se porter. La question du langage est centrale. Si l'objectif est de réduire les effets des inégalités, le langage est premier, et l'accent doit être mis prioritairement sur les territoires les plus déshérités.

Les priorités définies et mises en lumière par plusieurs recherches nous semblent intéressantes. Les programmes devront sur ce sujet préciser :

- les objectifs du langage oral : **prendre la parole, poser des questions, argumenter, s'exprimer devant ses pairs ...**
- **la mise en œuvre des activités symboliques** sous quatre aspects décisifs : les jeux (des jeux dits symboliques aux jeux sociaux), les images et le dessin (en réception et en production), la compréhension des mondes de la fiction (jusqu'à se poser des questions sur les histoires de la littérature enfantine), la compréhension de la symbolique de l'écrit (de sa nature langagière jusqu'à la découverte du principe alphabétique).
- Le langage écrit doit être travaillé aussi bien en « production » qu'en « réception ». **La littérature de jeunesse est un support incontournable** pour travailler la compréhension et pour faire entrer tous les enfants dans la culture, mais l'école maternelle ne saurait bien sûr oublier tous les écrits fonctionnels (recettes de cuisine, bricolage...). La découverte du fonctionnement du code écrit doit être clairement définie dans ses objectifs, ses formes, sa progressivité afin d'éviter que le travail sur la phonologie soit à la fois prématuré, et donc préjudiciable aux plus fragiles, et chronophage au détriment d'autres activités importantes.

La recherche nous indique que **l'apprentissage du langage correspond à des constructions longues, dans des fréquentations régulières** à partir de sollicitations et d'attitudes spécifiques de l'enseignant. Cet apprentissage ne peut se résumer à de simples entraînements et à l'usage de batteries d'exercices précoces.

Les enseignants doivent être théoriquement outillés pour mettre en œuvre les approches dont on sait qu'elles vont profiter aux enfants les moins armés au niveau du langage. La formation est essentielle. Elle doit donner aux enseignants des éléments théoriques (repères développementaux et exploration du système complexe de l'écrit) et leur permettre de s'entraîner à interpréter les réponses et comportements d'enfants pour savoir réagir.



Les apprentissages mathématiques à reconsidérer

« Les résultats aux évaluations en mathématiques à l'école primaire invitent à une reconsidération globale du parcours d'apprentissage des élèves ». Le récent rapport de l'Inspection Générale sur l'école maternelle appelle à donner **un vrai statut aux apprentissages mathématiques dans toutes leurs dimensions**. Les programmes devraient par exemple bénéficier de repères de progressivité tout le long des années du cycle 1 pour aider les enseignants et éviter des apprentissages prématurés. Les analyses montrent que les compétences les plus prédictives d'une réussite ultérieure concernent les activités numériques et la structuration du temps.

La construction du nombre. Les recherches effectuées ces vingt dernières années montrent que les êtres humains viennent probablement au monde avec une capacité de traitement des quantités. Les difficultés que rencontrent les élèves dans ce domaine ne seraient donc pas le traitement des quantités lui-même mais l'acquisition des systèmes symboliques qui, seuls, permettent une manipulation précise des quantités qui ouvre la voie aux mathématiques.

Les nouveaux programmes devront intégrer les résultats de ces recherches et proposer des approches qui vont maintenir le plus souvent et le plus longtemps possible **la relation entre les symboles et les entités manipulées** auxquelles ils renvoient. Ces mêmes recherches invitent à travailler sur des petits nombres pour asseoir la compréhension et permettre des manipulations intellectuelles des élèves (ajouter, retrancher, se représenter ...) afin d'éviter de faire des « enfants compteurs » qui confondent l'action de compter et celle de numéroter.



Les activités motrices, sensorielles et artistiques à revaloriser

Les nouveaux programmes doivent clairement réhabiliter les activités qui participent au développement de l'enfant et qui fournissent des supports essentiels de construction des apprentissages. Les contenus doivent **faire autant la part belle au sensible qu'au développement de la pensée logique ou qu'à l'expression corporelle**. Plusieurs domaines peuvent y concourir que ce soit à travers des activités permettant de découvrir et distinguer la matière et le vivant que des pratiques artistiques nombreuses et variées, ou lors d'activités physiques mettant le corps en mouvement. Il s'agit d'offrir à l'enfant autant d'occasions de développer ses capacités d'action et de réflexion sur son environnement. Le répertoire se doit d'être riche : courir, sauter, rouler, voir, écouter, sentir, goûter, ressentir, toucher, associer, bouger, jouer ...

Pour cela, il faut dégager du temps pour **des activités de manipulations, d'expérimentations, de découvertes et de jeu**, qui doivent encourager l'enfant à :

- élargir son champ des expériences motrices dans des milieux et des espaces qui l'aident à mieux se connaître et à développer ses capacités physiques. Cela nécessite de penser l'espace pour permettre d'organiser des situations stimulantes et porteuses d'apprentissages.
- exercer sa curiosité mais aussi commencer à construire des catégories simples (vivants - non vivants par exemple).
- à ordonner des événements dans le temps qui passe et à se repérer dans ses espaces de vie.
- à développer sa sensibilité et sa créativité à travers des langages mobilisant le corps, le regard et le geste (activités graphiques, dessin, fabrication d'objets, musique...).



Le domaine « Devenir élève » à redéfinir

Le domaine « Devenir élève » des programmes de 2008 a été clairement perçu comme le signe de la volonté institutionnelle de primariser l'école maternelle notamment en énonçant des objectifs explicites quant aux attitudes et aux capacités qui s'attachent au statut d'élève. Ces attentes ainsi définies n'ont pas pris suffisamment en compte la notion de temps de l'école maternelle qui doit permettre à un petit enfant de construire progressivement, seul, et avec les autres, son identité d'élève.

Il est donc essentiel de redéfinir ce domaine en y affirmant fortement les **notions de progressivité, de durée, de coopération et de bienveillance.**

« Devenir élève », c'est l'apprentissage d'un vivre ensemble au sein du milieu scolaire de la maternelle. C'est se donner le temps du « passe-âge » entre la maison et l'école, entre la vie de l'enfant et celle de l'élève, entre la petite enfance et l'enfance. C'est aider l'enfant à changer son regard sur le monde, c'est l'aider à se construire en tant que personne mais c'est aussi l'amener à découvrir une vie en collectivité organisée par des règles. Apprendre à grandir avec des autres enfants mais aussi avec des adultes comme l'enseignant ou l'Atsem doit amener l'enfant à coopérer, à communiquer et à construire des relations nouvelles dans un milieu nouveau.

Il s'agit aussi de développer son **autonomie, son estime de soi, sa confiance en soi.**

L'élève doit également être sensibilisé et amené à réfléchir aux questions de discriminations qui vont à l'encontre des principes d'égalité, de respect et de dignité. **La prévention contre toutes les formes de discrimination** doit être intégrée à ce domaine.



D'autres sujets d'importance à traiter sérieusement :

La liaison GS-CP :

Il faut réaffirmer l'importance des liaisons GS-CP entre le nouveau cycle 1 et le cycle 2 avec l'objectif d'accompagner les ruptures qui placeraient les élèves en difficulté au CP en assurant notamment des continuités et des repères dans les apprentissages voire les fonctionnements. D'une manière générale, les programmes du cycle 2 devront être pensés en cohérence avec ceux déclinés pour la maternelle.

La place des parents :

Les attentes de l'école demeurent encore trop implicites pour certains parents notamment ceux des milieux défavorisés. Les nouveaux programmes auraient tout intérêt à réaffirmer l'importance des premières relations entre école et familles qui se jouent à l'école maternelle à travers la rentrée scolaire, les relations régulières et même quotidiennes dans l'école, les sorties scolaires ou même les réunions. Les enseignants ont besoin de repères et de formations pour assurer cette relation en toute sérénité et la construire dans le respect des places de chacun au bénéfice des enfants. Un document d'accompagnement serait là aussi bienvenu pour outiller les maîtres de maternelle.

Des partenaires, notamment hors Education nationale :

Travailler avec les ATSEM, avec les personnels des structures de la petite enfance, des équipes spécialisées ne va pas toujours de soi. Pourtant, pour assurer les liaisons et de la cohérence, cette question mérite d'être approfondie.

La place des évaluations :

Évaluer ne doit pas être synonyme de sanction ou de stigmatisation. Ce doit être un moyen pour les élèves de comprendre leurs progrès ou pour les enseignants de réguler leurs apprentissages. Cela doit faire aussi partie d'un apprentissage pour permettre à l'élève d'accéder aux exigences du travail scolaire. C'est dans le cadre d'une école bienveillante, prenant en considération l'histoire de l'enfant et sa culture que les progrès doivent être replacés et valorisés.

La course aux performances n'a pas sa place à l'école, et moins encore à la maternelle. Les outils d'évaluations doivent permettre aux enseignants d'affiner leurs actions, et de mesurer les écarts importants à la norme, sans jamais perdre de vue que l'école maternelle doit d'abord et avant tout être l'école de la valorisation. Cette question doit être clairement intégrée dans les nouveaux programmes.

La spécificité de l'accueil et la scolarisation des toutes petites sections :

A deux ans et demi, on est encore tout petit. L'accueil et la scolarisation des moins de trois ans doit faire l'objet d'une approche particulière : la préparation de cette première rentrée avec les familles qu'il s'agit de soigner, les besoins éducatifs particuliers de ces très jeunes enfants, les activités et les apprentissages à mettre en œuvre nécessitent d'être explicités et diffusés auprès des enseignants. Il s'agit d'attirer l'attention sur ce moment décisif que représente la première rencontre avec l'école. Mais, il paraît indispensable d'offrir aux enseignants des documents d'accompagnement réactualisés et des formations solides qui leur permettent de construire des savoirs professionnels spécifiques aux besoins spécifiques de cette tranche d'âge. A cet effet, l'articulation avec d'autres champs professionnels de la petite enfance doit être pensée et des formations communes doivent être envisagées.

Le numérique :

Le numérique a toute sa place dans les nouveaux programmes. Il constitue un nouveau support pédagogique d'apprentissage notamment par le biais des TBI, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles découvertes et manipulations pour les élèves. Reste des problèmes de taille pour le primaire : la formation des enseignants, l'équipement des écoles et la maintenance du matériel.



La formation initiale et continue : clés de voûte des changements pour la réussite des élèves.

La condition de réussite des nouveaux programmes, outre le contenu des maquettes de Master qui devront prendre en compte la formation à l'enseignement en maternelle, sera liée également aux moyens mis sur cette phase initiale, extrêmement réduits ces dernières années. Une formation qui devra articuler connaissances théoriques et didactiques mais aussi pratiques.

La formation continue reste également un enjeu majeur. Ecrire des nouveaux programmes est une chose. Savoir ce que les enseignants vont en faire et ce que les élèves apprennent constitue l'essentiel. Tout cela ne se fera pas sans aider et former les enseignants. Non seulement, des documents d'accompagnement de qualité doivent être produits et diffusés dans les écoles mais un plan de formation continue doit se décliner sur plusieurs années en direction des enseignants de maternelle pour aider à la mise en œuvre des nouveaux programmes.

En France, PISA indique que 17% des maîtres de l'école maternelle partent en stage chaque année, contre 60% en moyenne dans les pays de l'OCDE, et 100% dans les pays qui réussissent le mieux. Il serait incompréhensible que les nouveaux programmes pour la Maternelle s'appliquent à la rentrée 2015 sans que les enseignants n'aient bénéficié d'un cadre de travail et de formation pour commencer à se les approprier.

Nous demandons à cet effet, pour commencer le travail, une journée banalisée de consultation dès que le projet de programmes pour l'école maternelle sera communiqué par le CSP.